

par votre grâce dans ces dispositions afin que, ne m'inquiétant ici-bas que de « chercher votre royaume et sa justice », je vous glorifie par un entier abandon à votre providence, et je me rende digne d'être admis à en célébrer les bienfaits dans la patrie céleste.

RÉSUMÉ

Faisons l'œuvre de Dieu et reposons-nous sur sa providence : quels motifs n'en avons-nous pas !

- 1^o Il est notre Père, ... le plus tendre des pères...
- 2^o Il nous aime, et veut plus que nous notre bonheur...
- 3^o Sa bonté est immense, universelle, continuelle...
- 4^o Il nous dit, par Jésus-Christ lui-même, de nous confier en lui, de ne point nous inquiéter...
- 5^o Tous les serviteurs de Dieu, et particulièrement notre vénérable Père, ont pratiqué et recommandé la confiance en l'assistance divine...

— Imitons-les, et que notre abandon à la Providence soit :

- 1^o Entier, bannissant toute inquiétude...
- 2^o Constant, grandissant même dans les épreuves...
- 3^o Filial, reposant sur la foi en la bonté du Père que nous avons dans les cieux...
- 4^o Raisonnable, ne tombant point dans la présomption...
- 5^o Actif, s'alliant toujours avec l'amour du travail...

Voir les Résumés, page 208; — Examens particuliers, sujet 86.

112. — LA PRÉSOMPTION

Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu (S. Matth., iv, 7).

CONSIDÉRATION

La présomption est un excès de confiance, ou une confiance non fondée; au fond c'est l'espérance d'une fin sans l'emploi des moyens propres à la réaliser. Ainsi celui-là est présomptueux qui pense parvenir au ciel et qui néanmoins n'est pas fidèle à observer la loi de Dieu et de l'Église. Il oublie que si Dieu, comme l'exprime saint Augustin, nous a créés sans nous, il ne nous sauvera pas sans nous; et que Jésus-Christ a dit expressément dans l'Évangile: « Si vous voulez parvenir « à la vie, gardez les commandements. Prenez la voie « étroite, car la voie large conduit à la perdition ¹. »

Celui-là est présomptueux qui se flatte d'obtenir le pardon de ses péchés sans embrasser la pratique de la pénitence. Dieu veut bien nous faire grâce, mais aux conditions qu'il a déterminées. Ne point lui rendre l'hommage de réparation qu'exige sa justice, c'est, par cela même, mettre obstacle à l'exercice de sa miséricorde. Jésus-Christ lui-même nous le révèle par cette parole: « Si vous ne faites pénitence, vous périrez « tous ². »

Celui-là est présomptueux qui s'attend à être favorisé des grâces de Dieu sans les lui demander par de ferventes prières, sans recevoir les sacrements avec

¹ S. Matth., xix, 17; vii, 13 et 14. — ² S. Luc, xiii, 5.

toutes les dispositions requises, et sans se rendre fidèle aux grâces qu'il a déjà reçues. Il méconnaît ces maximes du saint Évangile : « Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira¹. On donnera à celui qui a, en sorte qu'il se trouve dans l'abondance; tandis que pour celui qui n'a pas, on lui ôtera ce qu'il semble avoir². »

Celui-là est présomptueux qui pense s'acquitter avec fruit de l'oraison et des autres exercices de piété sans s'y disposer par les moyens que la règle prescrit; il est en opposition avec cette recommandation de l'Esprit saint : « Préparez votre âme pour la prière, et ne soyez pas comme un homme qui tente Dieu³. »

Celui-là est présomptueux qui dans les choses temporelles se repose sur les soins de la Providence, sans travailler comme il le doit pour subvenir à ses besoins. Il méconnaît cette maxime de sagesse qu'exprime l'auteur de l'Imitation : « Faites ce qui est en vous, et Dieu secondera votre bonne volonté⁴. »

Celui-là est présomptueux qui, chargé de l'éducation chrétienne des enfants, espère réussir sans exercer sur eux une exacte vigilance, sans les édifier constamment par sa conduite, sans les instruire avec zèle de notre sainte religion... Il est, en effet, d'expérience que l'on ne peut parvenir à ce but qu'en faisant usage de ces moyens avec une sagesse et une fidélité qui ne se démentent jamais.

Celui-là est présomptueux qui espère éviter le péché sans en fuir les occasions, ou triompher des tentations sans les prévenir ou les combattre par la vigilance, la prière, la mortification, l'ouverture de cœur et la

¹ S. Matth., VII, 7. — ² S. Matth., XIII, 12. — ³ Eccli., XVIII, 23. — ⁴ *Imit.*, liv. I, ch. VII, 1.

docilité à ses supérieurs. Il oublie qu'il est écrit : « Qui s'expose au péril y périra¹. Que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber². Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible³. »

Celui-là est présomptueux qui met sa confiance en soi-même, dans les talents qu'il croit avoir, dans les bonnes œuvres qu'il pense avoir accomplies; qui, dans la conduite ordinaire de la vie, agit comme sûr de ses lumières, se détermine sans conseil ni délibération, s'ingère dans ce qui n'est point de sa compétence, décide, pour ainsi dire, de tout... Il ne voit pas qu'il est victime d'une illusion de l'amour-propre, qui lui exagère ses qualités en même temps qu'il lui voile ses défauts, et qu'il se prépare, hélas! les plus amères déceptions; car il est écrit : « Ne soyez point sages à vos propres yeux⁴. Le Seigneur donne sa grâce aux humbles, tandis qu'il résiste aux superbes⁵. »

Celui-là est présomptueux qui met sa confiance dans les créatures : richesses, réputation, crédit, protections; car, quel fond peut-on faire sur ce qui n'a point de fixité, sur ce qui nous échappe nécessairement tôt ou tard, sur ce qui ne peut rien pour notre véritable bonheur? Compter sur les créatures, c'est, selon l'expression d'Isaïe, s'appuyer sur un roseau cassé⁶; c'est laisser le bras de Dieu pour se faire un soutien d'un bras de chair⁷; c'est méconnaître ces maximes de la sainte Écriture : « Le Seigneur n'aime point l'homme qui se fie sur la force de son cheval ou sur la vitesse de ses jambes⁸. Si le Seigneur ne bâtit

¹ Eccli., III, 27. — ² I Cor., X, 12. — ³ S. Matth., XXVI, 41. — ⁴ Rom. XII, 16. — ⁵ I S. Pierre, V, 5. — ⁶ Isaïe, XXXVI, 6. — ⁷ II Par., XXXII, 8. — ⁸ Ps. CXLVI, 10.

« lui-même la maison, c'est en vain que travaillent
« ceux qui édifient. S'il ne garde la cité, c'est en vain
« que l'on veille autour des remparts ¹. »

Celui-là est présomptueux qui, ayant embrassé la vie religieuse, compte y persévérer sans entrer résolument dans la pratique des règles, sans s'appliquer à prendre l'esprit de son état, sans être fidèle à ses exercices de piété. Il méconnaît cette parole du prince des apôtres : « Appliquez-vous à rendre certaines, par vos bonnes œuvres, votre vocation et votre élection ²; » il n'a point non plus l'intelligence de cette maxime des maîtres de la vie spirituelle, exprimée dans notre règle ³ : « Le religieux qui n'a pas l'esprit de sa congrégation doit s'y considérer et y être considéré comme un membre mort. »

APPLICATION

Demandons-nous sérieusement si nous ne sommes en rien sujet au défaut que nous venons de considérer. Voyons ce qu'il y a à reformer en nous, et mettons tout de suite la main à l'œuvre.

Faisons-nous une juste idée des perfections de Dieu. N'envisageons pas en lui la miséricorde à l'exclusion de la justice, non plus que la justice à l'exclusion de la miséricorde. Lorsque, pour nous décourager, le démon nous pénètre de trop de crainte de celle-là, rappelons-nous celle-ci, pensons avec bonheur à la bonté infinie de notre Père céleste; mais, dans le cas contraire, réfléchissons aux terribles jugements que le Seigneur a exercés sur les âmes même qui lui semblaient les plus chères.

¹ Ps. cxxvi, 1. — ² II S. Pierre, I, 10. — ³ Ch. II, 1.

Comptons sur l'assistance de la grâce, mais en remplissant les conditions qu'elle requiert.

Défions-nous de nous-mêmes; soyons modestes et prudents, et supplions Dieu de nous venir en aide, nous souvenant toujours que sans lui nous ne pouvons que nous perdre.

Ne nous rassurons pas sur notre vertu, notre expérience, notre bon vouloir, car combien de personnes qui étaient plus avancées que nous sont néanmoins tombées dans l'erreur, l'illusion et le vice! N'est-il pas écrit : « Ceux qui servaient le Seigneur se sont laissés tomber, et il a trouvé du dérèglement jusque dans ses anges ¹! »

Non, non, il n'est pas d'homme qui soit fondé à s'appuyer sur sa vertu. C'est à tous qu'il est dit : « Opérez votre salut avec crainte et tremblement ². » Quelle que soit notre vie, elle doit être l'humble et perpétuel aveu de notre misère, et un recours incessant à Dieu, en lui disant ces paroles de saint Augustin : « Seigneur, c'est sur votre miséricorde infinie que je fonde toutes mes espérances. »

Marchons à la lumière de la foi et des prescriptions de l'obéissance, dans la voie véritable, évitant également la présomption et la crainte exagérée, l'excès de confiance et le découragement.

PRIÈRE

Dieu de bonté et de justice, qui manifestez dès ici-bas l'une et l'autre de ces perfections, faites, par votre grâce, que je rende à chacune l'hommage que je lui

¹ Job, iv, 18. — ² Philipp., II, 12.

dois ; que j'honore votre bonté par une confiance filiale et sans bornes, et qu'en même temps je glorifie votre justice par cette crainte salutaire « qui est le commencement de la sagesse ¹. »

Daignez, je vous supplie, me faire embrasser résolument la pratique de l'humilité et de la prudence, afin qu'accomplissant fidèlement votre volonté sur la terre je sois admis à la bénir et exalter dans le ciel.

RÉSUMÉ

La présomption est une confiance exagérée ou non fondée. C'est être présomptueux que :

- 1° D'espérer se sauver sans garder les commandements.
- 2° De s'attendre à être favorisé des grâces de Dieu sans faire ce qu'il faut pour les obtenir...
- 3° De compter réussir sans s'en donner la peine, sans travailler sérieusement, et avec ordre et constance...
- 4° De penser fuir le péché sans en éviter les occasions...
- 5° De mettre sa confiance en soi-même ou dans les créatures...

— Ah ! ne soyons point présomptueux :

- 1° Dieu est bon ; mais il est juste...
- 2° Il nous a promis ses grâces ; mais il faut, de notre part, la prière, la ferveur, la fidélité...
- 3° Il ne nous sauvera pas sans nous...
- 4° Qui n'évite pas les occasions de tentations, court les plus grands dangers, car l'Esprit-Saint a dit : « Qui aime « le péril y périra... »
- 5° Notre amour-propre nous exagère notre force, nos qualités, ... nous fait oublier que de nous-mêmes nous ne sommes que faiblesse, misère, péché ¹.

Voir les Résumés, page 208 : — Examens particuliers, sujet 202.

¹ Eccli., I, 16.

113. — L'INQUIÉTUDE

L'inquiétude amène la vieillesse avant le temps (Eccli., xxx, 26).

CONSIDÉRATION

L'inquiétude est l'état d'une âme fatiguée du présent ou appréhendant l'avenir. Ceux-là sont en proie à la première espèce d'inquiétude qui, ne se plaisant pas dans leur position actuelle, en désirent une autre, de laquelle, d'ailleurs, ils ne seraient pas plus satisfaits. Oh ! qu'ils sont malheureux ! Il n'y a pour eux ni repos ni joie réelle, puisqu'ils ne mettent leur bonheur que dans ce qu'ils n'ont pas, et que, se préoccupant sans cesse de changer de situation, ils passent leurs jours dans une agitation continuelle.

Ce défaut se rencontre parfois en des religieux : il en est, en effet, qui, sous l'impression de leur humeur ou de leurs préjugés, ne peuvent se faire dans la position où ils sont placés. Ils semblent n'estimer que ce qui n'y est pas, et n'avoir qu'à dégoût ce qui s'y trouve. Or il est évident qu'avec une telle disposition ils ne peuvent faire le bien dans leur emploi, ni retirer des fruits des moyens de sanctification qui leur sont donnés. Bien loin d'être utiles à la communauté dont ils sont membres, ils y répandent un esprit de mécontentement, de tristesse ; ils y inclinent les âmes au découragement. Ils contredisent par toute leur conduite cette parole du divin Maître : « Mon joug est doux, « et mon fardeau est léger ¹. »

¹ S. Matth., XI, 30.

Sachons donc nous plaire où nous sommes. Sans doute nous n'y avons pas tout ce que nous souhaitons; mais n'en sera-t-il pas de même ailleurs? Où donc ici-bas pouvons-nous être pleinement satisfaits? Ne nous portons-nous pas toujours nous-mêmes, et avec nous nos misères, notre amour-propre, nos passions, qui sont la première cause de nos mécontentements? N'est-ce pas du reste un fait d'expérience que les déplacements ne rendent pas plus heureux et que, pour l'ordinaire, ils ne font que substituer à un malaise un malaise plus grand encore?

Ne nous laissons point non plus aller à cette autre espèce d'inquiétude qui consiste à appréhender l'avenir, parce qu'on se le représente sous un aspect sombre et alarmant. Ce sentiment est irraisonnable. L'avenir nous est inconnu; et nous ne pouvons préjuger ce qu'il sera que par analogie avec le passé. Or que nous a-t-il manqué jusqu'à ce jour? Quand donc nos difficultés ont-elles été si grandes que nous n'ayons pu les surmonter avec l'aide de la grâce? La Providence ne nous a-t-elle pas secourus dans toutes les circonstances où nous nous sommes trouvés? N'avons-nous pas cent fois expérimenté la vérité de cette parole de David: « Le soir on « est dans les pleurs, et le matin dans la joie? » Et n'avons-nous pas dit bien souvent: « Soyez béni, ô « Seigneur, qui avez changé mes gémissements en un « chant de triomphe? »

Pourquoi n'en serait-il pas encore de même? La bonté de Dieu n'est-elle pas inépuisable? Disons donc, comme sainte Gertrude: « Puisque votre providence, ô mon Dieu, est venue à mon secours sans jamais

1 Ps. xxix, 6-12. — 2 *Ibid.*

me faire défaut, j'espère qu'il en sera ainsi toujours.»

Eh quoi! nous nous inquiéterions de l'avenir! Mais savons-nous s'il y aura un avenir pour nous sur cette terre? Et d'ailleurs, qu'est-ce qui nous assure qu'il sera ce que nous pensons?

Que nous sommes imprudents de nous représenter dans une situation difficile où nous ne serons probablement jamais, et pour laquelle nous n'avons pas en ce moment les grâces nécessaires, grâces qui nous seront données au moment opportun et par lesquelles nous pourrions triompher aisément de tous les obstacles! Combien saint Vincent de Paul disait avec raison à ses prêtres: « Déchargez votre esprit de tout ce qui vous fait peine. Vous ne sauriez vous inquiéter sans contrister le cœur de Dieu, qui voit que vous ne l'honorez pas par la sainte confiance. »

L'inquiétude est en opposition, pour ainsi dire, avec toute la sainte Écriture, où nous lisons, en effet: « Ceux qui mettent leur confiance en Dieu ne seront « point trompés dans leur attente ¹. Les yeux du « Seigneur sont arrêtés sur ceux qui espèrent en « sa miséricorde ². Saints du Seigneur, vivez dans « la crainte de Dieu, car rien ne manque à ceux qui « le craignent: ils seront dans l'abondance des biens « véritables, tandis que les riches souffriront l'indigence et la faim ³. Jetez vos inquiétudes dans le sein « de Dieu, et il prendra lui-même soin de vous ⁴.

« Ne vous inquiétez de rien; mais que vos prières « et vos supplications vers Dieu soient accompagnées « d'actions de grâces ⁵. Tout contribue au bien de « ceux qui le craignent ⁶. »

1 Ps. xxiv, 2. — 2 Ps. xxxii, 18. — 3 Ps. xxxiii, 9 et 10. — 4 Ps. liv, 23. — 5 Phil., iv, 6. — 6 Rom., viii, 28.

Mais n'avons-nous pas la parole même de Jésus-Christ, nous disant : « Ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son royaume ¹. Que votre cœur ne se trouble point : « je vous donne ma paix ². Ne vous inquiétez ni au sujet de la nourriture, ni à celui du vêtement. Votre Père céleste, qui prend soin d'un passereau ou d'une herbe des champs, prendra, à plus forte raison, soin de vous ³. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît ⁴. Ne soyez point inquiets pour le lendemain. Le jour de demain, en effet, sera inquiet pour lui-même ; à chaque jour suffit son mal ⁵. »

Du reste, à quoi sert l'inquiétude ? N'est-elle pas une peine aussi stérile qu'accablante, et les âmes qui s'y laissent aller ne sont-elles pas à elles-mêmes leur propre bourreau ? Dans cet état, on souffre de l'appréhension d'un mal imaginaire ou éloigné, presque autant, et parfois davantage, que si ce mal était réel ou présent. Les forces morales s'épuisent, et l'on n'a bientôt plus aucune énergie pour le bien ; les forces même du corps s'usent par l'effet de cette funeste disposition, ainsi que l'exprime le Sage par cette parole : « L'inquiétude amène la vieillesse avant le temps. »

APPLICATION

Prévenons l'inquiétude jusque dans sa source. A cet effet, ranimons notre confiance en Dieu et en sa grâce,

¹ S. Luc, xii, 32. — ² S. Jean, xiv, 1 et 27. — ³ S. Matth., vi, 23-30. — ⁴ S. Luc, xii, 7 et 31. — ⁵ S. Matth., vi, 34.

nous souvenant qu'il peut tout, qu'il nous aime du plus grand amour, et qu'il nous convie lui-même à nous reposer sur ses soins paternels. Ne nous préoccupons que de faire son œuvre, et ne doutons point qu'il ne fasse la nôtre.

Pénétrons-nous des maximes si consolantes de notre divin Sauveur, et particulièrement de celle-ci qui s'adresse plus spécialement à nous : « Nul n'aura quitté sa maison, ses frères, ses sœurs, son père, sa mère..., à cause de moi ou de l'Évangile, qu'il ne reçoive maintenant, en ce temps même, cent fois autant... et dans le siècle futur la vie éternelle ¹. »

Ne portons pas sur l'avenir un regard curieux et imprudent ; n'envisageons que le moment actuel, et disons-nous : Avec l'aide de la grâce, j'ai passé la journée d'hier : je passerai de même celle d'aujourd'hui.

Ayons dans toutes nos actions l'intention pure d'honorer Dieu et de faire sa volonté, et notre âme s'établira dans le calme ; car, au fond, la presque totalité de nos inquiétudes provient de l'amour-propre, de la recherche de nous-mêmes.

Modérons nos desirs ; selon la pensée de saint François de Sales, désirons peu de chose, et cela même, ne le désirons que peu. Limitons-nous aux œuvres de notre emploi, et n'ambitionnons de faire que le bien que Dieu demande de nous.

Combattons dès le principe toute tristesse, toute mélancolie, tout découragement ; manifestons par une sainte joie que nous apprécions comme une faveur insigne que Dieu nous ait appelés à son service.

¹ S. Marc, x, 29 et 30.

PRIÈRE

O Jésus, l'époux bien-aimé de mon âme! ô amour très-pur et le souverain Seigneur de toutes les créatures, qui est-ce qui me donnera les ailes d'une vraie liberté pour voler jusqu'à vous et pour me reposer en vous? Hélas! il se présente, dans cette vallée de misères, bien des maux qui me jettent souvent dans le trouble et la tristesse, et ce n'est qu'en vous que je puis trouver la paix. Faites-moi donc contracter avec vous l'union la plus intime et la plus persévérante, afin qu'affranchi de toute inquiétude, je vous serve avec joie, et je mérite de vous posséder dans la gloire, ô vous qui êtes mon espérance et mon salut éternel.

RÉSUMÉ

L'âme inquiète est fatiguée du présent, et appréhende l'avenir... Évitions ce défaut, car :

1° L'inquiétude est irraisonnable : le passé nous autorise à espérer en l'avenir, Dieu nous secourra en son temps...

2° L'inquiétude offense Dieu, semble douter de sa providence...

3° L'inquiétude est opposée à l'esprit de Jésus-Christ...

4° L'inquiétude rend triste et malheureux...

5° L'inquiétude use les forces de l'âme et du corps...

— C'est pourquoi prévenons-la jusque dans ses causes :

1° Confions-nous en Dieu...

2° Faisons son œuvre, et reposons-nous sur sa bonté...

3° Entrons dans l'esprit des maximes de Jésus-Christ...

4° Modérons nos desirs et nos craintes...

5° Combattons, dès le principe, toute mélancolie...

Voir les Résumés, page 209; — ancienne édition, page 333.

114. — LE DÉCOURAGEMENT

Malheur à ceux qui perdent cœur et manquent de patience (Eccli., II, 16)!

CONSIDÉRATION

Le découragement, c'est l'abandon d'un bien, la cessation d'une bonne œuvre, à cause des peines qu'en présente ou qu'en fait entrevoir l'accomplissement; c'est une défaillance de l'âme à l'aspect d'obstacles imprévus ou de difficultés plus grandes qu'on n'avait pensé, défaillance condamnée par la raison et la foi, et qui produit les effets les plus funestes.

Eh quoi! peut-on dire à celui qui se décourage, vous songez à abandonner cette bonne œuvre, parce que vous y éprouvez des peines; mais nul bien ne se fait sans peine : voudriez-vous donc n'en accomplir aucun?

Vous avez des peines : mais qui n'en a pas?... Combien de personnes en ont plus que vous, lesquelles néanmoins ne songent nullement à se décourager!

Vous avez des peines : mais devraient-elles vous déconcerter, ou même simplement vous étonner, puisque « la vie de l'homme ici-bas est remplie de misère ». Ne pas vouloir souffrir, c'est, au fond, ne pas vouloir être homme.

Vous avez des peines : mais ne les exagérez-vous pas? Votre imagination ne vous en retrace-t-elle pas un tableau assombri? Que de fois déjà vous avez expéri-

¹ Job, XIV, 1.